



MATER DOLOROSA.

C. CARLO.



SOMMAIRE.

Pensée dominante : Notre-Dame du T. S. Sacrement. — La Mère des douleurs. — La recette pour devenir bon. — Actions de grâces au Vén. Père Eymard — Une protestante convertie par la Très Sainte Vierge. — Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce. — La Vierge Marie et Montréal : à l'occasion du Congrès eucharistique. — Sujet d'adoration : le regard de Marie. — Saint Pascal Baylon : patron des Œuvres eucharistiques. — La nouvelle Chapelle de la Réparation à la Pointe-aux-Trembles. — Un épisode de la terreur. — A nos abonnés. — Le Congrès eucharistique. — Recommandations.

PENSÉE DOMINANTE

Notre-Dame du Très Saint Sacrement

Notre-Dame du Très Saint Sacrement ! Voilà le doux titre proposé à notre piété par le Vénérable Père Eymard pour honorer les rapports de la très sainte Vierge Marie avec l'Eucharistie. Pieux agrégés du Saint Sacrement, vous tiendrez à célébrer dans cet esprit le mois béni de notre Mère du ciel. Il sera marqué cette année par un grand événement que nous avons déjà signalé à votre foi et recommandé à vos prières : les solennités eucharistiques de Montréal. Afin de nous préparer, en union avec Marie, à ces belles fêtes, et aussi en vue d'obtenir de sa puissante intercession un magnifique triomphe pour son divin Fils, il nous sera utile de méditer cette belle page du Père Eymard sur la vie adoratrice de Marie au Cénacle :

« Suivons notre Mère au Cénacle, écoutons les leçons qu'elle nous donne ; elle les reçoit de son divin Fils avec qui elle converse jour et nuit : elle est l'écho fidèle de son cœur et de son amour. Aimons tendrement Marie ; travaillons sous son regard, prions avec elle ; soyons pour elle des enfants tendrement dévoués ; par là nous honorerons Jésus, qui nous l'a donnée pour notre Mère, afin qu'elle nous élève en son amour et en sa propre vie.

Mettez-vous donc bien sous la direction de Marie ; prenez sa pensée, parlez sa parole, imitez son maintien, faites ses actions, dites son amour, partagez ses souffrances : et tout en elle vous dira Jésus, le plus grand service de Jésus, la plus grande gloire de Dieu !

Honorez en Marie au pied de l'Eucharistie tous les mystères de sa vie : tous n'étaient que des stations qui la menaient au Cénacle. Trouvez dans sa vie au Cénacle le modèle et la consolation de votre vie.

Quand vous irez à la sainte communion, vous vous revêtirez des mérites, des vertus de Marie, votre Mère, et vous communiez avec sa foi et avec son cœur. Oh ! comme Jésus sera heureux de retrouver en vous l'image, la reproduction de son aimable et si sainte Mère !

Quand vous travaillerez pour le culte eucharistique, vous vous unirez à l'intention et à la joie de Marie travaillant pour Jésus sacramentel, et vous serez heureux !

Oh ! comme Marie vous aimera si vous servez bien son Jésus ! Comme elle vous protégera si vous ne travaillez que pour la gloire de Jésus ! Comme elle vous enrichira si vous ne vivez que pour l'amour de Jésus ! Vous la rendez plus mère encore, puisque vous la mettez plus parfaitement dans sa grâce et dans sa mission de Mère des adorateurs de Jésus.

Mais soyez modestes comme elle ; rappelez-vous sa modestie devant l'ange et méditez avec quelle modestie elle servait son Fils au Sacrement. Soyez purs comme elle ; rappelez-vous qu'elle eût refusé même la gloire de la maternité divine pour garder la fleur de sa virginité. Soyez humbles comme elle, toute perdue en son néant, et toute livrée à la grâce de Dieu. Soyez aimables et doux comme elle, Marie était la douce expression du Cœur de Jésus. Soyez dévoués comme elle ; Marie aima jusqu'au Calvaire ; elle aima jusqu'à la mort ; c'est sur le Calvaire

qu'elle devint Mère d'amour ; c'est là que vous deviendrez alors de vrais adorateurs, dignes du Cénacle, dignes de Marie et de Jésus !"

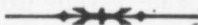
Pour réaliser ce beau programme, qui est celui de la vraie perfection, sanctifions le mois qui commence par une union plus constante, plus confiante, plus filiale à Marie dans le service de Jésus. Adorons avec elle, communions avec elle, et nous aurons réalisé cette parole qui doit être notre devise dans le travail de notre perfection : " Ad Jesum per Mariam !" A Jésus par Marie !

La Mère des douleurs

(Voir notre gravure)

L'EXIL avec ses angoisses avait duré sept ans. Nous retrouvons Marie à Nazareth. Dieu lui parle parmi les fleurs. Elle jouit de la présence de son divin Enfant. Elle aime tant sa conversation ! " Jésus !" Oh ! comme ce nom béni effleure délicieusement ses lèvres !... Dieu lui parle aussi parmi les épines. Quand Jésus était petit, il s'amusait parfois, dans l'atelier, à ajuster une petite croix. Quel coup mortel pour la Mère très aimante ! N'était-ce pas, dans son esprit, l'évocation de ce glaive de douleur annoncé par Siméon ? Et cependant, admirablement résignée, Marie répétait le *Fiat*, comme au jour de l'Annonciation.

Hélas ! Mère bien-aimée, pourquoi déjà cette douleur ? Ah ! je le comprends. C'est pour expier, avec Jésus, les crimes du genre humain ; c'est pour donner, aux âmes chrétiennes, un modèle accompli de résignation au sein de la souffrance. Qui que nous soyons, la voix de Dieu nous parle, à nous aussi, tantôt parmi les fleurs, tantôt parmi les épines. Nous avons des jours de joie, nous avons des jours de deuil. Bienheureux ceux qui, avec Marie, savent dire, dans les souffrances comme dans la joie, un résigné *Fiat* !



La recette pour devenir bon

~~~~~

Mon cher ami,

Vous m'avez dit que vous désiriez vous convertir, et vous m'avez demandé une recette pour devenir parfaitement bon. Vous vous trouvez mauvais, difficile de caractère, susceptible, acariâtre, morose, porté à la sensualité, faible devant la tentation. Comment éliminer tous ces défauts ?

Ma recette, c'est la communion pieuse et fréquente.

Je dis : pieuse, et j'entends par là que vous devez y apporter toute *vo*tre *bonne volonté*, faire *un effort sérieux* pour préparer votre âme, pour prier avec une foi profonde, avec d'ardentes supplications. Il ne dépend pas de vous d'avoir une dévotion sensible, une ferveur sensible, une consolation sensible, d'être violemment ému ou touché jusqu'aux larmes. Mais il dépend de vous de tendre virilement votre volonté vers l'amour de Notre-Seigneur, de lui offrir quelques sacrifices préparatoires, d'éviter les distractions *extérieures*, de réciter avec recueillement, avec sincérité, les actes de foi, d'humilité, d'offrande et de désir.

Vous comprendrez mieux ce que je veux vous dire par cette communion pieuse, si vous vous reportez à l'idée contraire, à ces communions que l'on fait souvent à la légère, avec nonchalance, sans fixer sérieusement son esprit sur le grand mystère auquel on participe, sans parler à Jésus-Christ, sans presque penser à lui. Ces communions, si votre âme est en état de grâce et si vous avez une droite intention, sont encore fructueuses, parce que Dieu, dans son immense bonté, y augmente encore la grâce sanctifiante qui préexiste dans votre âme : mais elles sont bien peu dignes de Notre Seigneur, elles fourmillent de péchés véniels, elles ont *des à-côtés regrettables*, elles vous habituent à la tiédeur, elles vous détournent de la sainte Table. Ce sont en effet ces communions qui font dire à beaucoup d'âmes : J'aime mieux ne pas communier que de traiter ainsi le bon Dieu.

En effet, mon cher ami, il ne faut pas *traiter ainsi le bon Dieu* ! Il mérite un meilleur accueil, une plus chaude et plus généreuse hospitalité de votre part. Mais votre conclusion de vous éloigner du divin sacrement est tout à fait fautive. Au lieu de dire : "Je ne communierai plus", il faut

dire : " Je communierai mieux." Cela dépend de vous, en effet, car Dieu ne vous refuse pas sa grâce. L'Eglise ne vous a jamais recommandé *la communion tiède et fréquente*, mais la communion aussi pieuse et aussi fervente que possible.

Cette communion sérieuse, bien préparée, produira en vous un accroissement considérable de grâce sanctifiante. Vous vous imprégnez peu à peu de divinité, vous revêtirez Jésus-Christ, suivant le beau mot de l'Apôtre, vous vivrez de sa vie, vous pourrez vous écrier avec saint Paul : " Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi." Vivant de la vie du Christ, vous prendrez ses goûts, ses inclinations, ses pensées, ses habitudes, l'élévation et la générosité de sa sainte âme ; vous serez fort de sa force, doux de sa douceur, pur de sa pureté, humble de son humilité, charitable de sa charité. Vous pourrez dire avec l'Apôtre : Je suis tout en celui qui me fortifie ! "

Oui, par la communion, vous deviendrez " un Tout Puissant " : *omnia possum*. Le général de Sonis, qui était un grand chrétien parce qu'il était un grand communiant, disait : " En dehors de la communion fréquente, il n'y a que des alternatives de chutes et de relèvements. La véritable force est l'apanage du chrétien en qui Jésus réside en permanence par la sainte Eucharistie. *Quand on a Dieu dans son cœur, on ne capitule jamais !* "

Vous, mon pauvre ami, vous vous plaignez de capituler toujours et vous vous en étonnez ! Moi, je m'étonnerais plu-



JE SUIS LE PAIN DE VIE.

tôt du contraire. Quoi ! vous êtes seul dans la lutte contre un ennemi formidable, comment voulez-vous lui résister et le vaincre ? Mais appelez Notre-Seigneur dans votre cœur : unissez-vous bien à lui. Alors vous serez deux à lutter. Jésus vous donnera son énergie invincible, il vous soutiendra, il vous rendra vainqueur, vous ne capitulerez plus !

Communiez et vous deviendrez *pur*. La divine hostie est l'antidote de la concupiscence, disent les saints Pères. Elle ne nous immunise pas contre la sensualité, elle ne tue pas le mauvais instinct, elle n'arrache pas son aiguillon, ce *stimulus carnis* dont parle saint Paul, à la vilaine guêpe de la tentation ; mais elle nous donne la force d'y résister, de n'être point empoisonné, elle produit en nous cette chasteté victorieuse qui est la belle santé de l'âme.

Communiez et vous serez *doux et humble*, au lieu d'être susceptible et colère comme vous l'avez été jusqu'ici. La divine hostie vous donnera ses mœurs. Elle est humble : elle ne regimbe pas, elle se soumet. On la prend, on l'élève, on l'abaisse, on la brise, elle se laisse faire. Elle vous apprendra à vous sacrifier, à vous taire quand un mot méchant est sur le point de jaillir de vos lèvres pour faire des victimes autour de vous.

Communiez et vous serez *plus heureux* ; car vous aurez la paix avec votre entourage. Le bonheur d'un inférieur chrétien n'est pas fait de grandes vertus héroïques, de macérations et d'extases. Il est fait de ce qu'on pourrait appeler les petites vertus : la patience, la douceur, l'indulgence pour les défauts ambiants, l'art de fermer les yeux ou de ne pas remarquer des choses que l'on voit fort bien, l'art de détourner la conversation d'un sujet qui va devenir irritant, l'art de ne pas entendre un mot désagréable et de ne point riposter par un autre. Notre-Seigneur, doux et humble de cœur, silencieux quand on le frappait au prétoire, silencieux encore quand on l'outrage au tabernacle, vous apprendra cet art merveilleux qui fait le bonheur de la vie.

La communion pieuse et fréquente aura pour vous bien d'autres avantages. Prenez donc, mon cher ami, ma recette et vous deviendrez bon, et vous ne vous traînez plus dans l'ornière où vous vous enlisez et où vous vous ennuyez depuis longtemps ! Au contact de Jésus, votre âme s'emplira de lumière et de bonté, elle se sentira pousser des ailes qui l'emporteront dans les belles régions d'une vie véritablement divine.

## ACTIONS DE GRÂCES AU VÉNÉRABLE PÈRE EYMARD

~~~~~  
Matane, 18 Janvier 1910.

“ Mille remerciements au Vénérable Père Eymard pour une grâce obtenue de Jésus-Eucharistie par son intercession :

Me trouvant dans l'impossibilité de payer un compte, je m'adressai à ce bon Père, et, lui fixant une date, je lui promis une neuvaine de communions, et quelques nouveaux abonnés au Petit Messenger du Très Saint Sacrement, si je parvenais à payer ce compte à cette date. J'ai été exaucée au-delà de mes espérances, car j'ai payé ce compte avant la date que j'avais fixée. Aussi c'est avec reconnaissance que je viens accomplir mes promesses et le remercier.

Une abonnée reconnaissante.

Montmagny, fev. 1910.

“ Veuillez, s'il vous plait, me permettre d'insérer dans votre Messenger, ma guérison obtenue par l'intercession du Vén. Père Eymard.

J'étais asthmatique depuis mon bas âge et en vieillissant je devenais tellement malade que l'été dernier j'étais incapable de marcher, encore moins de vaquer à mes occupations. La vie me devenait pénible !.. Alors je mis toute ma confiance dans le Père Eymard, et je promis de donner quelques piastres chaque année, pour le service de Jésus-Hostie. Je suis très bien depuis l'automne dernier. Mille remerciements à Jésus-Hostie par l'intercession du Vén. Père Eymard.”

Dame J. B. L.

Fairhaven, 20 Mars 1910.

“ Je vous écris pour vous dire que l'image du Vén. Père Pierre-Julien Eymard a obtenu ma guérison. Depuis 12 ans, je souffrais d'un mal au côté. Je me suis fait beaucoup soigner mais aucun remède ne m'a soulagée. Alors j'ai abandonné tous les remèdes et commençai à prier le Vénérable Père Eymard. Après ma deuxième neuvaine le mal a disparu. Depuis ce temps, je ne sens plus de douleur.

Dame H. T.



Une protestante convertie

— par —

la Très Sainte Vierge



Un officier français des troupes d'occupation écrivait de Rome en 1850 :

“ Voici un miracle qui rappelle celui qui eut lieu pour M. de Ratisbonne. Un de nos officiers, M. G... se promenait aux environs du Vatican avec sa femme et ses deux enfants, âgés l'un de douze ans et l'autre de dix. C'était quelques jours avant la rentrée du Saint Père. Mme G... est protestante ; seulement il faut dire qu'au moins jusqu'alors elle s'était acquittée fidèlement de ses devoirs selon sa croyance. Aussi disait-elle à ce moment même à son mari : “ Je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus, si j'étais catholique.” Soit curiosité, soit pressentiment irrésistible, Mme G... témoigna à son mari le désir de voir les appartements du Pape. Celui-ci voulut la satisfaire, et les portes leur furent ouvertes. En parcourant les principales pièces du palais, on arriva à la chapelle particulière du Pape. En y entrant Mme G... aperçut un prie-Dieu couvert d'un tapis de velours rouge ; pensant avec raison que c'était la place où Pie IX implorait chaque jour pour l'univers les bénédictions du Seigneur, elle s'y agenouilla, persuadée qu'elle y recueillerait du bonheur pour elle et pour les siens. La tête appuyée dans ses mains, elle pria avec ferveur pendant quelques minutes, et par une pieuse habitude, en opposition pourtant avec les principes de ses coréligionnaires, elle recommanda ses enfants à la Sainte Vierge. Elle leva ensuite les yeux et vit au-dessus de l'autel une dame

environnée d'une auréole éblouissante, qui tenait ses deux enfants par la main, et devant l'autel le Pape tourné vers elle... Frappée et émue tout à la fois d'un tel spectacle, sa tendresse maternelle se trouva surtout alarmée et son premier mouvement fût de s'assurer si ses deux fils étaient encore à ses côtés. Son émotion était si visible, que M. G... en eut de l'inquiétude. Pour la dissiper, elle prétextait une petite indisposition, sans s'expliquer davantage : mais l'empreinte de ce tableau était tellement gravée dans son esprit qu'elle ne l'oubliait pas un instant.

« Quelques jours après, le 12 avril, à l'arrivée du Saint Père. Mme G... se rendit avec beaucoup d'autres dames, à la tribune qui leur était réservée dans la basilique de Saint-Jean de Latran. A peine eut-elle aperçu le Pape que Mme G... reconnut parfaitement les traits de Pie IX, tels qu'elle les avait remarqués dans la chapelle. Elle fut déjà vivement saisie ; mais lorsqu'elle aperçut au-dessus de lui, dans la même position et avec le même éclat qu'au Vatican, l'image de la très Sainte Vierge, elle ne fut plus maîtresse de son émotion, et l'on crut qu'elle allait se trouver mal. Ayant repris ses sens, elle dissimula la cause de son trouble et garda encore son secret. Un troisième assaut lui était réservé. Le jour fixé pour la réception des dames de nos officiers par Sa Sainteté, Mme G... se trouva exacte au rendez-vous. Tout le monde était rangé sur deux lignes, au milieu desquelles le Saint-Père passait, en donnant sa bénédiction à droite et à gauche. Arrivé devant Mme G... et ses deux fils, le Vicaire de Jésus Christ s'arrêta, comme pour le représenter plus vivement, en caressant les enfants. Il s'informa avec bonté du nom de ceux qui étaient à ses pieds, leur donna à chacun un chapelet et semblait vouloir les gratifier d'une bénédiction particulière, en posant ses mains sacrées sur leurs deux têtes. L'heureuse mère était ivre de joie. Mais qu'éprouva-t-elle, lorsqu'elle vit encore au-dessus du Souverain Pontife, et de la même manière que les deux fois précédentes l'éclatante image de celle que les catholiques appellent « la Mère de Dieu » !... Mme G... s'était sentie, dès la première apparition, pressée de quitter sa religion ; elle avait résisté ; mais à la troisième elle se rendit. Après avoir passé la nuit suivante dans les larmes

elle déclara à son mari qu'elle était résolue à abjurer le protestantisme. Celui-ci seconda sa résolution, et l'abjuration se fit, avec toutes les cérémonies prescrites, le vendredi 17 mai, dans une chapelle intérieure de la Trinité-du-Mont ; et le jeudi suivant, Mme G... put s'asseoir à la table sainte avec son mari et ses deux enfants. Le Cardinal-Vicaire les communia et confirma ensuite la nouvelle convertie.

“ Au moment où le cardinal et sa suite allaient se retirer, le brave M. G... détacha de sa poitrine sa décoration, et demanda à tracer quelques lignes dont voici le sens : “ Les grâces que j'ai reçues aujourd'hui, ainsi que ma famille, sont si grandes, que je ne saurais les reconnaître. Ma décoration est ce que j'ai de plus précieux ; je la laisse sur l'autel de la Sainte Vierge comme un témoignage de ma reconnaissance.”

Le même officier dit à plusieurs d'entre nous : “ Savez-vous que j'ai communiqué ce matin, et que je n'ai jamais été aussi fier et aussi heureux ? Voyez-vous, il n'y a que cela pour donner le bonheur. ”

“ BIENFAITEURS ”

de l'Œuvre du Sacerdoce

Mlle F. St Laurent, Ottawa : — Mme Auxilda Watier, St François de Sales : — Mme Omer Beaudry, Montréal : — Mme Charles Laurion, Pointe-aux-Trembles : — Mme Phil. Vigeant, Franklin, N. H. : — Mlle Anna Granger, Central Falls : — Mlle Pélagie Richard, College Bridge, N. B. : — Mme Siméon Richard, Shawinigan Falls : — Mlle Georgiana Talbot, Providence, R. I. : — Mlle Yvonne Sauvageau, Sorel : — Une abonnée au P. M., Thetford Mines : — M. Philias Gaudet, Memramcook Ouest : — Une enfant de Marie, Yamachiche : — M. J. A. Dugas, curé de Mascouche : — Mlle Anna Dionne, de Kingsey Falls : — Mlle Eugénie Houde, Madance : — J. Bte Gagnon, Matane, Québec.

N. B. Nous offrons nos bien sincères remerciements pour l'offrande de \$5.00, faite par chacune des personnes ci-haut mentionnées, dites “ Bienfaitrices ”,

La Vierge Marie et Montréal

À l'occasion du Congrès Eucharistique



'EST par la T. S. Vierge, écrivait le Bienheureux Grignon de Montfort, que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il veut régner dans le monde." Si nous considérons quelque peu l'histoire de Montréal, nous voyons que ces paroles se sont magnifiquement réalisées. Jésus a pris possession de Montréal, la cité du prochain Congrès Eucharistique, et y a régné, *surtout dans le Sacrement de son amour*, par Marie. Et on peut dire, en toute vérité, que l'histoire de Ville-Marie est une manifestation de la protection spéciale de la Ste Vierge et une glorieuse proclamation de l'amour de nos pères pour Jésus-Hostie. Les grandes *solennités eucharistiques* de septembre *s'ouvriront*, comme on le sait, *en la fête de la Nativité de Marie*, et *se clôtureront*, sous son patronage, *le jour du Saint Nom de Marie*, fête patronale de l'archidiocèse de Montréal. Heureuse coïncidence qui montre une fois de plus le rôle providentiel de Marie, préparant dans sa ville privilégiée, le règne de Jésus au T. S. Sacrement.

Aussi, en ce mois consacré à Marie, et à l'approche du Congrès, il sera agréable à nos lecteurs de connaître le rôle de la Ste Vierge dans l'histoire de la dévotion eucharistique de Montréal, et de saluer la Vierge protectrice de Ville-Marie du nom auguste et vénéré de Notre-Dame du T. S. Sacrement. Nous n'avons pas la prétention de donner ici un travail complet, mais simplement un court aperçu de l'amour insigne de Marie pour notre ville. Ces quelques lignes, nous l'espérons, seront de nature à leur faire prier avec plus de confiance notre bonne Mère du ciel, lui demandant de conduire à bonne fin ces *travaux* du Congrès, *inaugurés le jour même de son Immaculée-Conception*.

Les fondateurs de Montréal

Il est peu de cités qui peuvent montrer à leur origine une protection aussi spéciale de Marie et un plus grand amour pour l'Eucharistie.

Et d'abord, Montréal doit son existence à la Mère de Dieu. En effet, l'histoire de la fondation de Ville-Marie devient un fait incomplet, incompréhensible même, si on refuse d'admettre l'intervention de Marie. Oui, Marie qui veille à la protection des peuples, veille aussi sur les citées : elle a choisi La Salette et Lourdes, les rivières de la Gaule et les montagnes des Pyrénées ; mais elle n'a pas dédaigné les rives du S. Laurent et la colline du Mont-Royal.

C'était le 2 février de l'année 1636. L'Eglise honorait la Vierge Mère présentant au monde son divin Fils, et saluait l'Enfant-Dieu comme la lumière destinée à éclairer les nations. C'était l'heure marquée de Dieu pour manifester par Marie ses desseins sur la fondation de Montréal : le jour ne pouvait être mieux choisi.

Ce jour-là, un pieux laïque, M. de la Dauversière, et un jeune prêtre, M. Olier, étaient en prières, l'un à la Flèche, l'autre à Paris. Tous deux se sentent tout à coup sollicités intérieurement à travailler, sur l'île de Montréal, à la fondation d'une ville, *consacrée à Marie*. Tous deux reçoivent des communications détaillées sur l'endroit qu'ils ne connaissent en aucune façon. Montréal n'est pas encore fondée, et déjà Dieu a montré à M. de la Dauversière dans une claire vision les rivages de notre île, la place de Ville-Marie, au pied de la montagne et au bord du grand fleuve ; il en a déterminé le nom : elle s'appellera Ville-Marie. Et M. Olier lui-même eut de telles révélations qu'il connût même distinctement les personnes qui devaient concourir à ce dessein. Quelques mois s'écoulèrent. Un jour de la même année, deux hommes se rencontrèrent au château de Meudon, chez le Garde des Sceaux. Du plus loin qu'ils s'aperçurent ils se saluent par leur nom, se précipitent dans les bras l'un de l'autre, se félicitent mutuellement du sujet de leur voyage, et l'un d'eux présentant un rouleau de cent louis d'or : " Monsieur, dit-il, je veux être de la partie, je sais votre dessein, je vais le recommander à Dieu. "

Or, ces deux hommes ne s'étaient jamais vus, n'avaient eu ensemble aucune relation, et cependant sous une inspiration du ciel, au jour de la Présentation de Jésus au temple par Marie, ils avaient conçu le même dessein, se proposaient d'employer les mêmes moyens, et ils venaient à la même heure, consulter le Garde des Sceaux. Nos lecteurs ont reconnu M. Olier et M. de la Dauversière. A la suite de cette merveilleuse rencontre, M. Olier *célébra la messe* pour le succès de cette commune entreprise, et M. de la Dauversière *y communia*.

Tels furent les premiers fondateurs de Montréal, leur amour et leur confiance en Marie et Jésus-Hostie. La part de la T. S. Vierge dans leur pieux dessein est visible.



M. DE LA DAUVERSIÈRE

La fondation de Montréal.

Ils s'éloignèrent de Meudon, l'âme débordante de reconnaissance. Quelques jours après, ils s'adjoignirent pour compagnons des hommes de piété et de dévouement. Cette association prit le nom de " *Société de Notre Dame de Montréal*". Notre ville n'était pas encore fondée et déjà Marie

en était reconnue la patronne officielle. En 1641, tout était prêt à La Rochelle pour le départ des colons destinés pour Montréal, seul, le chef manquait. Les Associés firent monter vers Marie leurs ardentes prières, et l'homme voulu par la divine providence ne se fit pas attendre. Grâce à une circonstance toute prodigieuse, M. de Maisonneuve fut choisi pour conduire l'expédition, et environ 50 colons partirent avec lui pour fonder Ville-Marie.

Allez, braves pionniers, allez sans crainte sous la garde de la Vierge Marie, elle vous voit et vous protège. C'est elle qui vous a choisis, c'est elle qui vous conduira. Marie, en effet, était la véritable chef de la colonie. Le fait suivant le montre. Un jour, la sœur de M. de Maisonneuve, désirant aller travailler à la fondation de Montréal et refusée par son frère, en appelle à Marie, comme à la véritable fondatrice :

“ Sainte Mère de Dieu, pure, au cœur loyal ”

“ Gardez-nous une place en *vo*tre Mont Royal. ”

Mais pourquoi Marie a-t-elle entouré le berceau de notre ville d'une protection aussi spéciale ? C'est qu'elle voulait préparer pour Jésus-Hostie une cité d'adorateurs et d'Apôtres. La suite du récit va nous le prouver.

Le 18 mai 1642, nos 50 colons mettaient pied à terre sur l'île de Montréal. Un autel est aussitôt dressé et orné de tout ce que l'on avait de plus précieux par les mains pieuses de deux femmes héroïques, Mlle Mance et Mme de la Peltrie. Le Père Vimont entonne le *Veni Creator* et célèbre l'auguste Sacrifice au milieu des chants de joie. Puis, *il expose le T. S. Sacrement* et l'ostensoir apparaît radieux sur un trône de verdure... Le P. Vimont d'une voix émue fit entendre ces encourageantes paroles : “ Ce que vous voyez ici, Messieurs, n'est qu'un grain de sénévé, mais il est jeté en terre par des mains si pieuses, que, sans doute, il faut que le ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments.” Oui, le Ciel avait de grands desseins ! Marie voulait que cette ville naissante, dont elle était la protectrice, devint une cité fervente et zélée envers Jésus au T. S. Sacrement.

Marie préparait la cité du Congrès Eucharistique de 1910.

Après la cérémonie, le T. S. Sacrement reste exposé tout le jour. Et pendant que les uns, à genoux, faisait monter vers l'Hostie l'effusion de leur reconnaissance et l'ardeur de leurs prières, les autres commencèrent leurs travaux sous le regard de l'Hostie. Quand le soir vint, l'autel était encore entouré de ses adorateurs : Ville-Marie était fondée. (A suivre)



SUJET D'ADORATION

Le Regard de Marie

I. — Adoration

De toutes parts, s'élèvent des concerts de louanges, pour célébrer les grandeurs, les bienfaits, les vertus de Marie.

La piété catholique est ingénieuse à multiplier et à embellir les sanctuaires de cette Vierge immaculée. Elle met sa joie à répandre au pied de ses autels l'encens de la prière, de l'action de grâces, de l'admiration et de l'amour.

Que de dévotion en son honneur ! Mais il en est une que la sainte Eglise semble vouloir nous recommander tout particulièrement.

Qui ne connaît le *Salve Regina*, dans lequel l'Eglise a réuni tous les titres les plus glorieux à cette Vierge bénie, et en même temps les plus propres à toucher son Cœur, et à l'intéresser en notre faveur : elle lui donne en effet les titres de *Reine*, de *Mère* et de *Mère des miséricordes* ; elle se plaît à l'invoquer comme notre *Vie*, notre *Douceur*, notre *Espérance* et notre *Avocate*, et cela dans le But unique d'obtenir de son ineffable tendresse qu'elle daigne abaisser sur nous, ses malheureux enfants encore exilés sur la terre, ses yeux pleins de bonté et de miséricorde.

Or, je le demande, quelle plus haute recommandation ? Donc, s'il nous est souverainement utile d'attirer et de fixer sur nous le regard de Jésus, il ne peut que nous être avantageux d'attirer sur nous le regard de sa divine Mère.

O Marie, dans cette même prière, la sainte Eglise nous rappelle votre sublime fonction dans les cieux où vous êtes

perpétuellement occupée à montrer aux élus, Jésus, le fruit béni de vos chastes entrailles — Eh bien ! laissez-nous vous demander avec instance, ô Mère si bonne, de commencer dans le temps ce consolant ministère qui consiste à nous montrer, à nous révéler Jésus en son divin Sacrement, afin que, le connaissant mieux, nous arrivions à cette perfection de l'amour, qui constitue la véritable adoration.

II. - Action de grâces.

De tous les regards humains, le plus tendre, le plus aimant, le plus désintéressé, le plus prévoyant, le plus universel, le plus profond est le regard d'une mère. Mais si cette Mère a une vie divine, un cœur divin ; si ce cœur de mère réunit à lui seul plus d'amour, plus de tendresse qu'il ne s'en trouve dans tous les cœurs des mères qui ont jamais existé et qui existeront encore jusqu'à la fin des temps, qui peut dire jusqu'où va la puissance et la vertu de son regard ? Qui peut dire quelle est la sécurité, quel est le bonheur d'un enfant qui vit sous le regard d'une telle mère ?

Et maintenant, s'il est vrai que cette Mère divine, qu'on nomme Marie, est la mienne ; s'il est prouvé par le contrat solennel qui a été passé sur le Calvaire, et que Jésus-Christ a signé de son Sang, que Marie m'a été donnée pour mère, et qu'elle m'a accepté pour son fils adoptif dans la personne de saint Jean : ô condescendance merveilleuse ! ô bonheur inespéré ! que me reste-t-il à faire à moi, chétive créature, à moi, pauvre petit enfant, sinon de me placer continuellement sous le regard de cette Mère admirable ? Que me reste-t-il à dire, si ce n'est : O de toutes les mères la plus puissante, la plus sainte, la plus aimable, la plus riche en miséricorde, daignez abaisser sur moi votre si doux regard : cela me suffit et je ne désire rien de plus. Oui, regardez-moi, ô Marie, regardez-moi de vos yeux d'amour, c'est ma seule prière.

O Jésus, quel don magnifique vous nous avez fait dans la personne de votre divine Mère ! Vous avez voulu que nous ne fussions pas moins favorisés dans l'ordre de la grâce que dans l'ordre de la nature, et vous avez daigné ajouter au bienfait d'une mère terrestre celui plus précieux encore d'une Mère spirituelle ! Non, nous ne vous bénirons jamais assez de nous avoir, dans l'excès de votre amour, enrichis de ce trésor incomparable d'une Mère divine.

III. — Réparation.

Cherchons à comprendre mieux encore les salutaires effets de cette pratique pieuse, que j'ose appeler la dévotion au Regard de Marie.

1. On dit, ô Marie, que vous êtes le *Salut des infirmes* — *Salus infirmorum* ; je le crois, et je m'en réjouis ; mais quoique je sois malade, et bien malade, n'attendez pas que je m'en plaigne à vous. Un enfant n'est-il pas toujours compris de sa mère ? A-t-il besoin de lui exposer ses maux ? Aussi je ne vous demande qu'une seule chose : Vierge toute bonne, ma tendre Mère, voyez combien je souffre combien sont grandes les plaies de mon âme ; regardez-moi, votre seul regard me guérira.

2. — On dit que vous vous êtes la *consolation des affligés*. — *Consolatrix afflictorum* Je le crois et je m'en réjouis avec tous mes frères ; car qui de nous n'a pas connu l'affliction ? Mes peines à moi ne viennent ni des soucis de la terre ni des travers de la vie ; et qu'importe qu'on soit un peu mieux ou un peu plus mal ici-bas ! Qui ne sait d'ailleurs qu'il faut beaucoup souffrir avant d'entrer dans le lieu du repos ! Ce qui m'afflige, ce sont mes sécheresses, mes langueurs, mes défaillances continuelles, ma lâcheté, mon peu d'amour pour Dieu, mes résistances à sa grâce, mes rechutes sans nombre.

Oh ! que cette constatation est douloureuse ! Vierge bénie, dont le cœur est si compatissant, souvenez-vous de moi, dans ces moments d'angoisse et de faiblesse ; regardez-moi ô Marie, votre seul regard me consolera.

3. — On dit que vous êtes le *refuge des pécheurs*. — *Refugium peccatorum* Je le crois, et plus qu'un autre j'ai lieu de m'en réjouir. Mon bonheur, sans doute, est de courir au pied de vos autels pour abriter mes regrets et mes faiblesses sous l'aile de votre charité ; mais n'êtes-vous pas en tous lieux la Mère de miséricorde ? Vierge sainte et toute pleine de grâce, soleil d'innocence et de pureté, dont la seule présence, dit saint Bernard, fait resplendir tout l'univers, je vous en supplie, un rayon, un seul rayon sur mon âme et mes péchés se fondront sous le feu brûlant de votre amour, comme la cire se fond devant un brasier. Regardez-moi, votre seul regard me purifiera.

Sainte Mère de Dieu et des hommes, qui ne dédaignez pas de vous faire l'avocate des pécheurs, laissez tomber sur un pauvre pécheur, qui n'a plus que vous pour appui, un de ces regards tout puissants qui transforment et régénèrent. Regardez-moi, ô Marie, votre seul regard me sauvera.

IV. — Prière.

Salve Regina ! Salut, ô Reine du ciel, dont le trône, au-dessus de celui des esprits célestes, se trouve placé à côté de celui de votre divin Fils. Vous êtes aussi la Reine de la terre : les hommes ne peuvent qu'être heureux sous votre empire, car vous n'usez de votre puissance souveraine qu'à leur profit !

— *Mater*. Vous êtes Reine, ô Marie ; mais ce n'est pas pour moi le plus consolant de vos titres ; vous êtes aussi

Mère et Mère de Jésus ; et tout l'amour de Jésus, caché dans le sanctuaire de votre cœur, fait de vous la plus tendre des mères ; et c'est avec raison que l'Eglise vous appelle Mère des miséricordes "*Mater misericordie*." Que de fois n'en avons nous pas fait la douce expérience ? Quelle preuve ne nous en avez-vous point donnée le jour où, au milieu d'inexprimables douleurs, vous nous enfantiez sur le Calvaire ?

— *Vita*. Marie, vous êtes la *Vie*, car par vous, Jésus, la vie du monde nous a été donné. Vous nous avez rétablis dans la vie de la grâce, et l'univers trouve la vie aux parfums de vos vertus. — *Dulcedo*. Le miel des fleurs n'est qu'amertume, l'agneau lui-même sans candeur, près du nom qui résume la saveur des biens célestes. — *Spes*. Vous êtes aussi notre espérance, et saint Bernard ne craint pas de vous appeler la seule espérance de ceux qui n'espèrent plus "*sola spes desperantium*," Hélas ! dans cette vallée de larmes, sur cette terre d'exil, que de dangers nous environnent, que de précipices creusés sous nos pas ! Que d'ennemis nous poursuivent sans relâche. Ecoutez nos gémissements, soyez touchée de nos larmes, sauvez les enfants d'une mère rebelle : "*Ad te clamamus, filii Evæ : ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum valle.*"

— *Eia ergo, advocata nostra*. Que nous sommes heureux pourtant dans notre détresse, nous avons un Avocat puissant auprès du Père céleste en la personne de votre divin Fils, et vous êtes de plus notre Avocate auprès de Jésus. Nous sommes vos clients, ô Marie que n'avons-nous pas à espérer de votre miséricorde ? Votre cœur si doux saura toujours trouver le chemin qui va droit au Cœur de votre divin Fils !

O notre Avocate, je sollicite à cette heure une seule grâce qui, à nos yeux, a un prix infini : Abaissez sur nous un seul de vos regards. "*Misericordes oculos ad nos converte*" Regardez-nous de vos yeux d'amour, nous sommes vos enfants, ô Marie ; regardez-nous donc, regardez-nous toujours !

Ecartez de nous les traits de l'ennemi ; obtenez-nous ces grâces fortes et puissantes qui mènent à la vie et en assurent la possession ; et lorsque les jours de notre pèlerinage seront passés, à ce moment suprême où tout nous abandonne : plaisirs, richesses, amis, parents, soyez encore notre espérance. Venez au devant de nous, venez ranimer notre confiance, en nous montrant le fruit béni de vos chastes entrailles par qui le monde a été sauvé "*et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende !*" et qu'ainsi par vous introduits dans les tabernacles, nous puissions, ô Vierge pleine de clémence, de miséricorde et de douceur, chanter avec vous les miséricordes du Seigneur. "*O clemens ! o pia ! o dulcis Virgo Maria !*"



SAINTE PASCAL BAYLON

PATRON DES

Œuvres Eucharistiques

(Fête, le 17 mai)

DANS son Encyclique du 28 novembre 1897, S.S. Léon XIII s'exprimait en ces termes : " Parmi les Saints dont la piété à l'égard du sublime Mystère de l'Eucharistie a paru se manifester avec une ferveur plus ardente, S. Pascal tient le premier rang. "

C'est dès ses plus tendres années qu'il se sentit attiré vers le Très Saint Sacrement. Un dimanche, sa mère était entrée avec son petit enfant dans une église : la grand'messe venait de commencer. C'était la première fois que les regards de l'enfant allaient rencontrer la sainte Hostie. Pendant tout le temps de l'office, les yeux de Pascal ne se détachèrent pas de l'autel et, lorsque le célébrant éleva l'Hostie, sa mère le sentit tressaillir dans ses bras.

Et depuis lors, Pascal aimait à se rendre à l'église. Que de fois laissé seul à la maison, il s'échappait, grimpait plus qu'il ne marchait jusqu'au pied du Tabernacle, et là demeurait... Sa mère, inquiète, le cherchant partout, finissait par le découvrir et le rapporter à la maison...

Devenu berger, Pascal avait gravé l'image de Marie sur sa houlette, et, au-dessus de la couronne de la Vierge, son couteau s'était ingénié à faire rayonner l'Hostie du Tabernacle.

Son amour pour Dieu lui faisait désirer la vie religieuse, et le voilà qui se présente au monastère de Monteforte : il avait dix-huit ans. Mais quelle déception ! Malgré ses instances, par un secret dessein de la Providence, la porte du monastère lui resta inexorablement fermée, et il dut reprendre son état de berger.

Sa plus grande peine était la privation du saint Sacrifice de la Messe ; il y suppléait en s'unissant de loin aux prêtres offrant l'Hostie de l'autel. Et Dieu se plaisait lui-même à récompenser son fidèle serviteur. Un jour, qu'il s'écriait : " O mon divin Maître, faites donc que je vous voie !" son regard aperçut une étoile resplendissante ; la voûte du firmament se déchira comme un nuage et, à travers cette ouverture, Pascal entrevoit les Anges prosternés devant une Hostie sortant du calice. A cette vue, il tombe la face contre terre ; il adore, puis, se relevant, il court vers ses compagnons et leur crie : A genoux, à genoux ! Ne voyez-vous pas là-haut le calice d'or et les rayons qui s'échappent de l'Hostie ?

Ses désirs de vie religieuse n'avaient fait qu'augmenter : il va frapper à la porte du monastère de Loreto, il y est accepté, et, le 2 février 1564, il recevait l'habit religieux et le nom de frère Pascal. En le voyant si fervent, les religieux se disaient : "Ce frère sera un jour l'honneur et la gloire de notre Réforme."

Il se faisait surtout remarquer par sa dévotion à l'Eucharistie. Berger, il communiait chaque dimanche ; devenu franciscain, il communiait tous les jours, avec une ferveur vraiment angélique. — Servir huit ou dix messes par jour faisait son bonheur. Tous les moments que lui laissaient ses fonctions il les passait au pied du Tabernacle. Le Jeudi-Saint, on le vit, une fois, passer cinq heures devant le Saint Sacrement exposé, dans l'attitude immobile d'un ange de marbre, jusqu'au moment où ravi en extase, il s'élève de plusieurs palmes au-dessus de la terre au milieu de ses frères émerveillés.

Sa sainteté le fit choisir par ses supérieurs pour aller, à Paris, remettre un message important au ministre général de l'Ordre. Traverser alors la France ravagée par les guerres de religion, c'était s'exposer aux persécutions et même à la mort. Et, en effet, de ville en ville, frère Pascal est tour à tour en butte aux immondices, à la boue et aux pierres que lui jette la populace.

A Orléans, il faillit mourir martyr de l'Eucharistie. Les hérétiques s'attaquaient surtout au Saint Sacrement. A l'arrivée de Pascal, ils se firent fête de l'outrager. "Papistes, lui disent-ils, crois-tu que Dieu est dans ce Sacrement que vous consacrez?" — "Oui, s'écrie Pascal, avec l'accent des martyrs d'autrefois, je crois que Dieu est aussi réellement dans l'Hostie consacrée qu'au plus haut des cieux. Les hérétiques le frappent, l'insultent, le chassent et le poursuivent à coups de pierres ; mais Dieu le protège.

Une autre fois, un cavalier fond sur lui et, le menaçant de son épée : "Où est Dieu ?" lui crie-t-il, — "Dieu est au ciel," répond Pascal. Le cavalier s'éloigne et Pascal comprend qu'il aurait dû répondre : Dieu est au ciel et dans l'Eucharistie. Et il pleure d'avoir perdu l'occasion de mourir pour soutenir la vérité d'un mystère si cher à son cœur.

Revenu dans son couvent, frère Pascal continua d'édifier ses frères et de faire aimer l'Eucharistie. Enfin l'heure de la délivrance approchait pour lui.

C'est avec une dévotion inexprimable qu'il reçut la sainte Hostie, une dernière fois... puis, au moment où la cloche de l'église tinta pour l'élévation de la grand'messe, un sourire effleura les lèvres de Pascal : "Jésus, Jésus!" Et doucement sa tête retomba sur sa poitrine. Jésus recevait et récompensait son fidèle serviteur. C'était le dimanche de la Pentecôte, 17 mai 1592.

A ses obsèques, quand la clochette donna le signal de l'élévation, les yeux de Pascal s'ouvrirent et se fixèrent sur la sainte Hostie. Il en fut de même à l'élévation du calice.

Dès 1609, on remarqua un prodige étonnant. Des coups se firent parfois entendre du fond de son tombeau, et on remarqua que les coups retentissants annonçaient des événements malheureux, tandis que les petits coups présageaient des événements heureux. On remarqua aussi que ce même fait merveilleux se produisait quand, en présence des reliques du Saint, on invoquait le Très Saint Sacrement.





LA NOUVELLE CHAPELLE
DE LA REPARATION A LA POINTE-AUX-TREMBLES
(près Montréal.)

Nous avons le plaisir d'annoncer à tous les amis de Notre-Seigneur au S. Sacrement qu'un nouveau sanctuaire d'exposition va s'élever à la Pointe-aux-Trembles. Les travaux, commencés l'automne dernier, se poursuivent avec activité. La charpente en fer est terminée, et les murs de pierre commencent à recouvrir ces longues et fortes tiges. La future chapelle n'aura pas de colonnes. Et ainsi les pèlerins pourront, de loin ou de près, contempler tout à leur aise la rayonnante hostie de l'ostensoir. Elle sera ouverte au culte le 27 juin prochain. Cependant, faute de ressources, elle ne sera définitivement terminée que dans quelques années. Toutefois elle pourra recevoir les nombreux visiteurs qui se présenteront, cette année, grâce aux fêtes eucharistiques du mois de septembre.

Dès les premiers beaux jours de mai les pèlerinages vont reprendre leur cours. Le 8, M. l'abbé Geoffrion de S. Vincent de Paul y conduira les jeunes gens de sa paroisse ; le 3ème dimanche, grand pèlerinage des Messieurs de la Congrégation du S. Sacrement de notre chapelle ; la Congrégation des Enfants de Marie de la paroisse St Charles, au nombre de 500, se prépare à faire son pèlerinage annuel, le 22 Mai, sous la direction du Rev. M. Perrat.

Tout les mardis, vendredis et dimanches, il y a les exercices réguliers du pèlerinage.

Nous espérons que les pèlerins viendront encore, cette année, en grand nombre, honorer Jésus-Hostie et Marie Immaculée, Notre-Dame du T. S. Sacrement. C'est le temps de redire et surtout de réaliser dans la pratique de votre vie, notre belle devise : *Adveniat Regnum tuum Eucharisticum* : Que votre règne Eucharistique arrive!



UN ÉPISODE
DE LA
TERREUR

Le roi était monté sur l'échafaud, et la terreur régnait sur la France. Un décret condamnait à mort, dans les vingt-quatre heures, tout prêtre ayant refusé le serment révolutionnaire. La famille de Mme de Lézeau fut accusée d'avoir donné asile à quelques-uns d'entre eux. Rien n'était plus fondé que cette accusation. Chaque jour, depuis plusieurs mois, malgré l'arrêté qui déclarait coupable de trahison quiconque cachait un prêtre réfractaire, quelques-uns de ces confesseurs de la foi venaient dans la maison, et y célébraient, dans le plus grand secret, les saints Mystères. C'était la nuit, dans une chambre reculée, au milieu d'un profond silence, avec les volets soigneusement fermés, sur un meuble transformé en autel, que le sacrifice de la rédemption du monde était offert. Le Dieu du Calvaire, mort sur la croix, en disant : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! s'immolait encore, et s'offrait en victime, en pardonnant comme au jour de sa première immolation.

Dans cette chambre, devenue un oratoire sanctifié par la célébration des saints Mystères, une cachette avait été soigneusement préparée et servait de tabernacle. Le prêtre, après le saint sacrifice et la communion des personnes qui y avaient assisté, déposait dans cette cachette les hosties consacrées, renfermées dans un ciboire de petite dimension. Le Dieu du tabernacle, chassé de ses

temples, était persécuté comme ses ministres, et forcé de se cacher comme eux.

Mme de Lézeau venait chaque jour passer de longs moments, tout près de cette cachette mystérieuse. Ce n'était plus le pieux sanctuaire d'autrefois, mais c'était toujours, dans l'adversité comme dans le bonheur, le Dieu du ciel, visible pour sa foi sous les voiles transparents du sacrement de son amour. Le comité de surveillance ne se trompait donc pas, en dirigeant ses perquisitions vers la famille de Lézeau.

En ces temps d'inquiétude générale, chacun vivait autant que possible chez soi. On évitait de sortir, on craignait toujours quelque alerte. Quand les envoyés du comité arrivèrent, la porte de la maison qu'habitait la famille de Lézeau était soigneusement fermée, et force leur fut, malgré leurs sommations au nom de la loi, d'attendre qu'on vint leur ouvrir. Tandis qu'ils attendaient, ils laissèrent comprendre, par des paroles qui furent entendues de l'intérieur, qu'ils venaient pour arrêter, non la religieuse, mais sa mère. Mme de Lézeau, en entendant la force armée à la porte de sa demeure, s'était sentie comme percée de deux poignards, par la pensée du danger que couraient sa mère et le ciboire de la mystérieuse cachette, qui pouvait être découvert et sacrilègement profané.

D'abord elle fait cacher sa mère ; courant ensuite au tabernacle de l'oratoire, elle l'ouvre d'une main tremblante d'émotion, et se prosterne à genoux, comme pour demander pardon de sa filiale témérité au Dieu qu'elle adore et qu'elle aime. Puis, sans hésiter, mais avec le plus profond respect, elle prend dans le tabernacle ouvert le ciboire qui renferme l'hostie consacrée la veille, le place sur sa poitrine, du côté de son cœur, et le tenant appuyé de sa main droite, elle ramène les plis de son châle, qu'elle serre et noue solidement autour de sa taille. Elle était, pendant ces quelques instants, restée à genoux, mais elle se releva rapidement, car les coups accompagnés de sommations redoublaient à la porte ; et, avec un calme parfait, avec une sérénité presque souriante, elle alla au-devant des hommes armés qui venaient envahir la maison.

Mme de Lézeau était, dans sa jeunesse, d'une remarquable beauté : par un rare privilège, les années, en pas-

sant sur sa tête, ne lui avaient rien enlevé de cette beauté d'autrefois. Ses traits, il est vrai, avaient pu perdre de leur première fraîcheur, mais ils s'étaient, en revanche, empreints, dans la retraite et le silence du cloître, d'une dignité calme et majestueuse, qui les faisait resplendir comme d'une auréole.

Ce fut ainsi, dans le calme de sa sérénité ordinaire, portant sur sa poitrine le Dieu qui autrefois soutenait les martyrs dans l'arène, qu'elle se présenta aux envoyés du comité de surveillance. Elle leur assura qu'il n'y avait pas



de prêtre dans la maison, ce qui était vrai : il n'y avait que le souverain prêtre Jésus, entouré de ses anges, caché dans le ciboire, et reposant sur son cœur. Elle se contenta de répondre aux envoyés qu'elle allait leur ouvrir toutes les portes et les conduire partout.

Les perquisitions commencèrent ; tout fut fouillé, et de chambre en chambre, on finit par arriver à l'alcôve où, derrière quelques robes et un manteau suspendu à la muraille, celle que l'on cherchait était cachée. Mme de Lézeau accompagnait dans leurs recherches les envoyés du comité révolutionnaire ; les voyant si près de sa mère elle se place devant la porte de l'alcôve, comme pour en

défendre l'entrée, ou au moins en détourner l'attention... Mais le moment fatal est arrivé, il faut ouvrir, et la première chose que voit Mme de Lézeau sont les deux pieds de sa mère, mal cachée derrière le manteau trop court, qui la couvre, mais qui ne descend pas jusqu'à terre. A cette vue tout son sang fut glacé, elle faillit pousser un cri et tomber sans connaissance ; mais elle se contint en sentant sous sa main le ciboire placé sur son cœur. Elle le serra violemment sur sa poitrine, disant par cette étreinte, comme autrefois les Apôtres au Sauveur, dans une nuit de danger suprême : " *Salva nos, perimus ... !* Sauvez-nous, car nous périssons !... "



Le Sauveur exauça la prière de celle qui le sauvait lui-même des outrages de la profanation. Il plaça, sans doute par la main de ses Anges, un bandeau sur les yeux de ces hommes, qui avaient soigneusement jusque-là tout examiné, tout fouillé dans la maison, et qui étaient au moment de saisir celle qu'ils cherchaient. Ils furent pris comme d'une involontaire et incroyable distraction. Ils entr'ouvrirent à peine la porte de l'alcôve, se contentèrent de frapper quelques coups contre la muraille, pour constater qu'elle n'avait pas d'issue secrète, et se retirèrent sans avoir découvert la mère de Mme de Lézeau, qu'ils touchaient presque de la main, et qu'un mouvement, qu'un souffle pouvait trahir et perdre.

Quelques moments après, les émissaires du comité de surveillance quittaient la maison, et Mme de Lézeau et sa mère purent se féliciter de la protection providentielle par laquelle Dieu les avait gardées. Ces félicitations furent courtes et presque silencieuses, par respect pour le ciboire que Mme de Lézeau portait encore sur sa poitrine. Elle se demandait avec anxiété ce qu'elle allait faire de ce précieux mais redoutable trésor. Allait-elle le replacer dans le tabernacle qu'avaient fouillé, de leurs



mains profanes, les inquisiteurs dont les pas retentissaient encore dans la rue, et qui pouvaient revenir ? allait-elle prendre sur sa responsabilité de le placer ailleurs ? Dans ces perplexités, elle se décida à porter elle-même l'hostie sainte, toujours serrée sur sa poitrine, au prêtre qui l'avait consacrée la veille, et qui devait être averti des soupçons attirés sur la maison, et du danger qu'il y courait désormais.

Elle attendit pour sortir, jusqu'aux heures du soir ; pendant tout le jour, par respect pour la présence de son

Dieu, elle ne voulut prendre aucune nourriture. Quand le soleil eut baissé, et que l'ombre commença à se répandre dans les rues étroites et tortueuses de la ville, elle se dirigea, seule, en silence, vers la demeure, à elle connue, du prêtre réfractaire aux lois de la Convention, mais fidèle à celles de l'Eglise et de l'Évangile. Bientôt arrivée, elle frappe timidement et entre. En peu de mots, elle explique sa visite inattendue. Puis, entr'ouvrant son châle et à genoux, la religieuse chassée de son cloître remet au prêtre confesseur de la foi le ciboire que depuis des heures, elle porte sur son cœur, et l'hostie sainte qu'il renferme.

Le prêtre allait placer ce ciboire en lieu aussi sûr et aussi convenable que possible, quand tout à coup une soudaine inspiration lui vint. Mme de Lézeau n'avait pris aucune nourriture de la journée ; elle était donc dans toute la rigueur du jeûne nécessaire pour la sainte communion. Le confesseur de la foi lui fait signe de rester à genoux et de se préparer à la communion. Il ouvre ensuite le ciboire et récite quelques prières. Mme de Lézeau, les yeux mouillés de larmes, s'y associe à voix basse, et, le cœur plein d'émotion, elle reçoit en communion, après ce jour de trouble et d'inquiétude, l'Hostie consacrée qu'elle a sauvée au péril de sa vie... communion bien différente de celles que, tant de fois, elle avait eu le bonheur de faire dans le calme de ses premières années religieuses, mais qui dut être plus précieuse encore aux yeux du Seigneur, et plus digne d'admiration pour les Anges, qui en étaient les silencieux témoins.

Toujours, depuis cette heure, le Dieu de l'Eucharistie veilla sur Mme de Lézeau avec une spéciale tendresse. Il l'arracha à la prison et à l'échafand, et, par des voies toutes providentielles, en fit la maîtresse et la mère d'une florissante postérité religieuse, qui réjouit l'Eglise de Dieu. Enfin, pleine de jours et de mérites, Mme de Lézeau s'endormit du sommeil des justes le 28 décembre 1838. La dernière ligne qu'elle a tracée, d'une main presque mourante, est cette belle aspiration au Cœur de Jésus :

“ O divin Cœur de mon Sauveur, faites que mon dernier soupir soit un acte de votre pur et saint amour.”

Ainsi soit-il !

A NOS ABONNES

Au mois de Janvier, nous vous adressions un pressant appel, en faveur de la diffusion du Petit Messenger. L'apostolat eucharistique, disions-nous, devait marquer cette année de grâce, et nous vous exhortions à travailler pour Notre-Seigneur au Saint Sacrement en vous appliquant à trouver de nouveaux abonnements. Nous constatons avec joie que cette demande a été prise en considération par un bon nombre. Grâce au zèle de nos zélateurs et zélatrices, le Jésus si bon de nos Tabernacles sera plus aimé, visité plus souvent, et reçu plus fréquemment dans la sainte communion. Et ainsi les cœurs seront mieux préparés pour recevoir les grandes grâces du Congrès.

Pendant il faudrait que ce bon mouvement s'accroisse encore davantage. Que ceux et celles qui ont déjà fait beaucoup s'appliquent, s'il est possible, à faire encore quelque chose d'ici au Congrès, et surtout pendant le beau mois de Marie. C'est pour la gloire de son divin Fils que vous travaillez. Votre amour pour notre si bonne Mère doit enflammer votre zèle, et, nous ne doutons pas, que chacun aura à cœur de présenter à Notre-Dame du T. S. Sacrement, une belle fleur de Mai, et même un beau bouquet, en trouvant de nouveaux abonnés. Ce sera travailler, pour l'amour de Marie, au règne de son Jésus dans les âmes. Quelle belle part !

Maintenant, qu'il nous soit permis de vous exprimer un regret. Nous espérions que plusieurs de nos abonnés se feraient, pendant cette année au moins, des propagateurs ardents de notre revue. Les anciens ont fait preuve de plus de générosité, mais nous comptons trop facilement les dévouements nouveaux. Et ainsi il se trouve qu'un grand nombre de paroisses même n'ont pas un seul zéléteur. C'est une lacune regrettable. Il en est pourtant plusieurs qui ont toutes les qualités requises pour remplir avec succès ce bel apostolat. Nous prions donc avec instance tous ceux qui ne sont que de simples abonnés de faire tout en leur pouvoir pour devenir des apôtres du T. S. Sacrement, par la propagande du Petit Messenger. Tous évidemment ne le peuvent pas, mais il serait à souhaiter qu'il s'en trouve au moins un dans chaque paroisse.

Consultez votre amour pour Notre Seigneur et la Très Sainte Vierge, et nous sommes assurés d'avance de voir un grand nombre de nos simples abonnés se faire des zéloteurs dévoués. En terminant, nous vous demandons, chers lecteurs, de faire vôtres ces paroles que nous adressait une humble servante : "Je ne puis, moi, pauvre fille ignorante, prêcher, catéchiser. Je désire cependant faire du bien aux âmes, je propage votre "Messenger" et j'obtiens souvent des fruits consolants."

Le Congrès Eucharistique

Les Ligues du Sacré-Cœur

Sur la demande du Rév. Père L. Hudon, S. J., S. G. Mgr Bruchési a approuvé de tout cœur, l'idée de former une Fédération générale des Ligues du Sacré-Cœur, à l'occasion du Congrès. Ainsi toutes les Ligues du Sacré-Cœur, qui existent en si grand nombre dans tout le Canada, auront l'insigne avantage de participer aux fêtes du Congrès et de rehausser par leur présence l'éclat de ces solennités. Il y aura en plus une imposante réunion de tous les Ligueurs à l'église de l'Immaculée-Conception, centre de l'Œuvre. Une demande spéciale a été faite à Messieurs les curés et aux directeurs des Ligues, de vouloir bien prêter leur concours pour la réalisation de ce projet. Nous sommes heureux de pouvoir donner ici un bel extrait de la lettre qui leur a été adressée :

"L'importance tout à fait exceptionnelle du prochain Congrès Eucharistique de Montréal pour le Canada, puis les *relations si intimes* qui existent *entre le culte du Sacré-Cœur et le culte de l'Eucharistie* font, pour ainsi dire, un devoir à la Ligue du Sacré-Cœur, très répandue dans les paroisses canadiennes, de prendre une part spéciale à cette grandiose démonstration de foi et d'amour du peuple canadien. Nous avons pensé que rien peut-être ne serait plus agréable au Cœur de Notre-Seigneur que de voir ses Ligueurs accourir nombreux de toutes les parties du Canada et des Centres canadiens des Etats-Unis pour l'acclamer dans son triomphe et lui servir de garde d'honneur.

Nous avons donc résolu de faire appel à tous les directeurs, persuadés qu'ils seraient heureux de favoriser ce dessein et de venir eux-mêmes à la tête d'une délégation de leur Ligue pour la grande procession d'hommes en l'honneur du T. S. Sacrement."

Séances

Dans tout Congrès eucharistique, il y a plusieurs sortes de séances : Les séances *générales* dont les travaux ou discours ont un cachet général ; toutes les classes du public y sont admises. Il y a aussi les séances *spéciales* qui sont réservées à une classe de personnes et à certaines questions particulières. Ce sont : *a)* les séances *sacerdotales*, réservées aux prêtres ; *b)* les séances de *jeunesse*, où sont traitées les questions concernant l'éducation, la conservation, les intérêts des jeunes ; *c)* les séances *d'hommes*, où sont étudiées les questions qui les concernent particulièrement, comme leur vie religieuse, leur apostolat, leurs œuvres ; *d)* enfin les séances de *dames*, spécialement réservées à ce qui relève de l'initiative ou de l'apostolat féminin.

A l'étranger

Afin de permettre aux Européens, et surtout à ceux de France et de Belgique, d'assister au XXI^e Congrès Eucharistique International, le Conseil général des Pèlerinages de Paris a organisé un voyage Circulaire au Canada et aux Etats-Unis. Parti de Liverpool, le 26 août, le paquebot arriverait à Québec le 2 septembre et à Montréal le 6.

Un voyage à peu près semblable s'organise également à Milan (Italie). Il y a donc lieu d'espérer que ces organisations amèneront au Congrès un contingent nombreux d'étrangers d'outre-mer. L'Angleterre sera représentée par S. G. Mgr Bourne, Archevêque de Westminster, accompagné de plusieurs membres du clergé, du Duc de Norfolk, chef du parti catholique en Angleterre, et d'une députation des ouvriers. Déjà 65 Evêques ont promis d'assister au Congrès.

Prions toujours

Ne cessons pas de prier pour la bonne organisation et le succès du Congrès. La prière seule, nous obtiendra un résultat pratique et consolant. Que tous donc soient généreux, aient à cœur d'assister à la messe plus souvent et de faire quelques communions à cette intention. Pour ceux qui n'ont pas l'avantage de pouvoir aller à l'église aussi souvent qu'ils le désirent, il leur reste la possibilité de réciter le chapelet en famille et la prière pour le Congrès. Nous leur conseillons d'envoyer, chaque semaine, un membre de leur famille les représenter à la sainte Table. Cette générosité leur sera profitable pour eux-mêmes et ne peut manquer d'attirer les bénédictions de Dieu sur le Congrès.

Priions pour nos Abonnés défunts.

~~~~~

*Montréal* — Olivier Lemay. Pierre Bergevin. Emile Simpson. Léon Lavigne. J. B. Labelle. — *Ottawa* : Mme Philomène Lalonde. Mlle Marguerite Aumond ; le capitaine Aumond. — *St Eustache, Man.* : Mme Pierre Campeau. — *St Hyacinthe* : Mlle Marie Armande Guertin. — *Broughton* : Mlle Delvina Poulin. — *Frampton* : Albert Dion. — *Chateau-Richer* : Jérôme Racine. Mme Vve Pierre Cauchon. — *L'Épiphanie* : Mlle Adeline Martel. — *Grosse Ile* : J. Bte Derome, père du Rev. J. Bte Derome, curé. — *Scotts Station* : Mme B. Cormeault. *St Pierre de Broughton* : Mme Lse Blais. — *Nashua* : Mme Rose-Aimée Labrecque. — *Amqui* : Charles Dumais. Jean Lacombe. — *Biddeford Me.* : J.B. Roussin. — *Sept Iles, Côte Nord* : Mme Pierre Brochu. — *St Justine de Newton* : Mme Vve Dr Hilaire Cholette. — *St Simon* : Louis Couillard. — *St Jacques, Co. Montcalm* : Mme Vve Aristide Cloutier. — *St Célestin* : Mlle Philomène Daoust. — *Grand Mere* : Cyprien Kéroack. — *S. Jérôme* : Mme Octave Bélanger. *Plantagenet* : Wilfrid Frédette. — *St Joseph de Beauce* : Mme Narcisse Drouin. — *Landreville* : Mme Etienne Laurange. — *Sayabec* : Mme Alfred Marcheterre.

### Recommandations aux Prières.

~~~~~

Un jeune orphelin demande une position. — Deux personnes malades. — Le succès dans les études. — Des premières Communions. — Des intempérants. — Grâces de résignation. — Un grand nombre d'intentions instantment recommandées. — Le Congrès eucharistique de Montréal.

Actions de grâces à Jésus-Hostie.

~~~~~

Plusieurs conversions. — Des guérisons. — Un grand nombre de faveurs et guérisons obtenues par l'intercession du Vén. Père Eymard. — Plusieurs vocations.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

